

D'r elsaesser Courrier

Bulletin trimestriel de liaison



**30ème année
100ème numéro**

Été 2008

Numéro 100

SOMMAIRE

2. 27ème journée annuelle des Alsaciens de l'étranger
3. Les micro-brasseries à l'heure québécoise
4. Des larmes sous la cocarde
5. “
6. Au coeur de l'Amérique française
7. Nécessité d'une assurance...
8. Activités à venir
9. Livres à lire ou à offrir
10. Le vignoble Kobloth
11. Des cépages adaptés au climat québécois



Amicale Alsacienne du Québec- Elsaesser Club

*Case postale 472, Succursale B, MONTRÉAL, Qc H3B 1J7
Tél. : (450) 562-2362 • belherr@sympatico.ca*

Membre de l'Union Internationale des Alsaciens • <http://www.alsacemonde.org>

*Raymond Herr, président ; Gérard Kentzinger, vice-président ;
Laurent Gall, secrétaire ; André Labbé, trésorier ;
Ada Verconich, Martin Meyer, Gérard Lévy, Gérard Simonklein, directeurs.*

2 août 2008
27^e journée annuelle
des Alsaciens de l'Étranger

Dans plus de 110 pays, les membres de l'Union internationale des Alsaciens (UIA) accueillent leurs compatriotes expatriés et vantent la culture alsacienne. Plus d'une centaine d'entre eux étaient réunis hier et avant-hier à Molsheim.

Du savoir-faire disponible un peu partout dans le monde

Au cours de cette 27^e journée annuelle, les membres de l'UIA ont participé à des visites guidées de Molsheim. Ils ont pu découvrir la cite de Bugatti à travers des visites guidées ou une initiation au petit monde des "Nalsaciens" conçu par Roland Perret. Vendredi soir, ils ont été accueillis par le vice-président André Klein-Mosser pour un sympathique dîner offert par le Conseil Général du Bas-Rhin.

De l'étudiant alsacien accueilli à Barcelone à la promotion de la culture alsacienne (par exemple la Semaine de la gastronomie alsacienne prévue en octobre en Angleterre), les actions sont nombreuses.

« Notre objectif, au cours de ces journées, est aussi de montrer aux Alsaciens restés en Alsace qu'il y a un grand réseau de connaissances et de sympathie alsacienne à l'étranger », poursuit François Brunagel.

L'aspect économique est important aux yeux de ces expatriés qui ont, pour la plupart, quitté l'Alsace pour des raisons professionnelles. « Nos membres ont des compétences, du savoir-faire et des relations à l'étranger qu'ils sont prêts à mettre au service de l'Alsace », dit le président.

Des compétences sur lesquelles comptent de nombreux acteurs, comme l'explique Adrien Zeller, président du conseil régional : « Ce réseau est très important et efficace.

En avril, nous avons organisé une grande manifestation alsacienne au Québec et nous nous sommes appuyés sur les membres de l'UIA pour le faire. »

« C'est une façon d'exprimer notre fidélité à l'Alsace de façon intelligente et constructive, sans tomber dans la nostalgie » souligne François Brunagel, président de l'UIA et Bruxellois d'adoption.

L'UIA, forte de près de 2 000 membres, compte des associations implantées dans une vingtaine de pays à travers le monde. **I.H.**

<http://www.alsacemonde.org>

Extrait du journal DNA du 03/08/2008

Alsaciens de l'étranger «La force d'un véritable réseau»

L'Union internationale des Alsaciens, créée en 1981, compte aujourd'hui des membres dans 110 pays. Tradition oblige, chaque année les Alsaciens de l'étranger se retrouvent en Alsace, où ils sont fêtés par leurs compatriotes. Hier, leur 27^e Journée se tenait à Molsheim, en présence de 150 personnes, représentant 26 pays. « Ce dont je suis le plus heureux, dit François Brunagel, président de l'UIA (Union internationale des Alsaciens), c'est d'avoir diffusé à travers le monde notre philosophie de service ».

L'histoire est connue : en 1981, quand François Brunagel, aujourd'hui chef du protocole au Parlement européen, et Albert Ley, président des Alsaciens d'Abidjan en Côte d'Ivoire, décident de fédérer les Alsaciens de l'étranger, il existe quelques associations comme à New York, Lausanne ou Bruxelles. Vingt-sept ans plus tard, elles sont plus de 25 et l'UIA compte 1 200 membres dans 110 pays.

Parmi eux : Jean-Claude Spaeth à Quito (Équateur). Sa famille est originaire de Molsheim. Ce professeur à l'école de police est allé en Amérique du Sud en décembre 1977 dans le cadre d'une mission de coopération technique pour le ministère de l'Intérieur. Il y est resté. Aujourd'hui, avec son épouse d'origine espagnole, il fait de l'import-export de produits français, notamment dans le prêt-à-porter et le textile d'ameublement.

Les Alsaciens installés en Équateur (Jean-Claude Spaeth en connaît... quatre) ne se sont pas encore constitués en association mais, dit-il, « j'y songe ». Si ce noyau se constitue, il jouera pour les Alsaciens expatriés dans ce pays le même rôle que toutes les associations de l'UIA, celui de facilitateur et de mise en relation. « L'UIA a aujourd'hui la force d'un véritable réseau de compétences et de connaissances au service de l'Alsace », observe François Brunagel, qui totalisera l'an prochain trois septennats à la tête de la fédération. Concrètement, cela veut dire, pour le Colmarien Jean-Michel Ditner, ancien directeur général d'Eurostar et président de l'association anglaise, qu'« un Alsacien débarquant à l'étranger, un peu seul, un peu paumé, pourra compter sur nous ». À Londres, où les Alsaciens ne sont qu'une des 86 associations françaises de Grande-Bretagne, un tel soutien logistique sera particulièrement apprécié par les étudiants ou les jeunes expatriés en quête d'un ancrage professionnel. « On leur facilite les contacts, on les aide pour les stages ou la colocation », explique Chantal Ritleng, ingénieur commercial originaire de Donnenheim et vice-présidente de l'association anglaise, qui apprécie toutefois une autre caractéristique du regroupement des Alsaciens à l'étranger, à savoir « la convivialité ». « Quand je suis arrivée à Londres il y a 14 ans, raconte Chantal Ritleng, je ne voulais rien savoir de la France et des Français. Mais le jour où j'ai appris que venait de se créer une association alsacienne, j'y ai adhéré aussitôt ».

« Les Alsaciens sont fiers de leur région parce qu'ils l'aiment. Et le sentiment d'identité augmente avec l'éloignement », confirme François Brunagel.

Lucien Naegelen

Extrait du journal L'ALSACE du 03/08/2008

Les micro-brasseries à l'heure québécoise

• Les Québécois connaissaient la France pour ses vins. Désormais, ils la connaîtront aussi pour ses bières. C'est en tout cas l'espoir des quinze entreprises brassicoles tricolores qui présentent jusqu'à dimanche leurs produits à Montréal, au 15e Mondial de la bière (DNA du 23 mai 2008).

Réunies depuis mercredi sur le pavillon France qui trône au cour du salon installé dans l'ancienne gare Windsor, elles font oeuvre de pédagogie. «Les Canadiens ne savent pas qu'il y a de la bière en France. Pour eux, la bière, c'est d'abord la Belgique et l'Allemagne», constate Jean-Claude Colin, correspondant pour l'Europe du Mondial de la bière.

Source d'inspiration

Pourtant, «Il y a 300 micro-brasseries dans notre pays, note Christophe Antoine, conseiller à la CCI. C'est un marché en pleine ébullition». D'où l'idée de «fédérer des entreprises de toute la France» et de les accompagner à ce carrefour mondial des brasseries artisanales, indique Olivier Epp, directeur adjoint international de la CCI de Strasbourg et du Bas-Rhin qui pilote l'opération au titre des CCI d'Alsace.

«C'est une première», précise-t-il. Et une première plutôt réussie puisque la chambre de commerce, qui espérait emmener 10 entreprises, en a finalement réuni 15, dont cinq alsaciennes.

A l'évidence, ses arguments ont porté. Au Québec, explique Jean-Claude Colin, les produits français bénéficient d'un véritable capital de sympathie. Le Mondial de la bière, «qui est né d'Eurobière» et a d'ailleurs été jumelé en 1995 avec le défunt salon strasbourgeois, peut en outre servir de porte d'entrée sur le marché nord-américain.

Pour les entreprises alsaciennes qui ont fait le voyage, ce salon est d'abord une source d'inspiration. Et pour cause. «Le Québec, c'est la nouvelle Belgique», affirme Jean-Claude Colin, admiratif devant la créativité des 123 brasseries exposantes qui présentent au total 485 produits. Des blondes, des blanches, des rousses, des ales, des stouts au miel, aux agrumes, à l'érable, aux épices, au café, aux bleuets, aux canneberges, à la rhubarbe...

Daniel Lauth, qui produit 600 hl par an dans sa brasserie-restaurant-hôtel de Scharrachbergheim et qui a créé un

brassin spécial pour le 15e anniversaire du Mondial, le reconnaît: «Je viens avant tout chercher des idées». Pas question pour sa petite entreprise, qui écoule l'essentiel de ses produits en vente directe, de se lancer dans l'export à grande échelle. En revanche, il espère bien «donner envie aux Québécois de venir découvrir l'Alsace» en leur faisant déguster ses bières.

L'année prochaine à Strasbourg

C'est aussi l'un des objectifs de Claude Varga, de la brasserie artisanale de Saint-Pierre, qui commercialise 60 % de sa production (1200 hl par an) dans son restaurant -les 40% restants sont distribués dans les grandes surfaces et les magasins spécialisés. Le brasseur, qui «espère atteindre les 1500 hl» s'intéresse néanmoins fortement au marché nord-américain, et notamment «au segment des boissons non-filtrées et non-pasteurisées». «Nous sommes d'ailleurs en contact avec un importateur québécois», indique-t-il.

Pour la brasserie d'Uberach, ce salon est avant tout l'occasion d'asseoir encore un peu plus sa notoriété et de poser des jalons pour l'avenir, lorsque l'entreprise (qui brasse 2200 hl par an) aura développé de nouveaux moyens de production car, explique Eric Trossat, «actuellement, nous sommes au maximum de notre capacité»

Les deux autres exposants alsaciens comptent bien profiter de ce salon pour faire connaître leurs produits. C'est le cas de la

société Édard, d'Illkirch-Graffenstaden, leader mondial des bouchons mécaniques, qui réalise d'ores et déjà 80 % de son chiffre d'affaires (7 millions d'euros en 2007) à l'export. Et à qui la vitalité du marché québécois des micro-brasseries laisse entrevoir des possibilités de débouchés.

C'est le cas également de la société Klein & Wanner, qui produit l'Amer Sommer. « Nous avons décidé de faire un essai», explique Raoul Simon, directeur général de l'entreprise. S'il réussit, il permettra à la PME d'Ingwiller (20 salariés, 13 millions d'euros de chiffre d'affaires) qui surfe sur la croissance du marché de l'apéritif, de poursuivre «dans le schéma de croissance» qu'elle s'est fixé. Pour le moment, il y a du boulot. «Ici, constate M. Simon, le geste qui consiste à mettre de l'amer dans la bière n'existe pas.»

Ce salon, dédié à la dégustation, leur permettra en tout cas de se préparer au futur Mondial de la bière de Strasbourg (DNA d'hier) qui devrait avoir lieu à l'automne 2009. Sa création devrait être annoncée officiellement aujourd'hui à Montréal par ses organisateurs: Jeannine Marois, qui dirige le Mondial canadien et Claude Feurer, directeur général de Strasbourg Événement.

Odile Weiss,
D.N.A. 30 mai 2008

Pour son 15e anniversaire, le Mondial de la bière de Montréal s'est offert une invitée d'honneur : La France.

Réunies par la CCI de Strasbourg et du Bas-Rhin, 15 entreprises brassicoles de tout le pays, dont 5 d'Alsace, y présentent leurs produits et leur savoir-faire.

Des larmes sous la cocarde

La perte de ce qu'on nomma, de façon inexacte, «l'Alsace-Lorraine» eut un grand retentissement sur la construction du nationalisme hexagonal à la fin du XIXe siècle. C'est ce contexte qu'étudie Laurene Turetti dans un livre qui éclaire autant la politique que les sentiments d'une époque.

La séparation de 1871

Le 27 février 1871, l'Assemblée nationale réunie à Bordeaux ratifie le fait que le Haut-Rhin, le Bas-Rhin et une partie de la Moselle appartiennent au vainqueur allemand. Le régime des passeports est instauré de 1888 à 1892: le col de la Schlucht est devenu un poste-frontière. Un grand nombre de filatures de Guebwiller partent s'implanter en Franche-Comté afin de ne pas perdre le marché français (c'est l'un des épisodes des Tilleuls de Lautenbach, de Jean Egen, éditions Stock)...

La thèse du glacis

La France regardait l'Allemagne comme un pays agressif. Et réciproquement. La France faisait valoir les dégâts de la guerre de 1870 tandis que l'Allemagne remontait un peu plus haut dans le temps: elle rappelait l'expansionnisme territorial des armées françaises conduites par Napoléon 1er et, un bon siècle auparavant, les saccages des armées de Louis XIV, qui avaient mis le Palatinat à feu et à sang. «Il faut que nous ayons un glacis entre la France et nous. Il faut un territoire, des forteresses qui nous mettent à l'abri de toute attaque de sa part», disait Bismarck.

Nostalgies

Les Alsaciens francophiles ne manquaient pas de se rendre régulièrement en France. Surtout le 14 juillet: ce jour-là, il est de bon ton de quitter l'Alsace pour Belfort ou Nancy afin d'y suivre le défilé militaire tricolore. Certains proposent de créer des régiments spéciaux pour les jeunes Alsaciens afin qu'ils n'aient pas à rejoindre la Légion étrangère! Dès 1871, de très nombreuses villes de France donnent à leurs boulevards ou places des dénominations commémoratives. On voit ainsi fleurir à Toulouse, Bordeaux, etc, des rues de Strasbourg, des rues de Metz, des avenues (Ou cours) d'Alsace-Lorraine... La foi est aussi sollicitée: les trains des pèlerins alsaciens vers Lourdes sont une façon de réaffirmer un double lien : à la France et au catholicisme.

Le virage colonial

Et si vous alliez aux colonies ? cette idée, très en vogue à la fin du XIXe siècle, est proposée aux Alsaciens et Mosellans. Ainsi éviterez-vous de devenir allemands... Mgr Lavigerie, évêque d'Alger (et ancien évêque de Nancy), les invite à s'établir en Algérie. Ils y retrouvent la première vague, celle des émigrés alsaciens arrivés dès 1830-1860. «La France, fanée en Europe, refleurira peut-être en Afrique», s'exclame, enthousiaste, le géographe Onésime Reclus !



• Quand le Bas-Rhin, le Haut-Rhin et la Moselle devinrent allemands, après 1870, la France versa des torrents de larmes. Elle pleura sur elle-même, car le territoire national s'en trouvait rétréci d'autant. Et elle pleura sur ces malheureuses «provinces perdues» que la victoire prussienne obligeait -on en frémit!- à passer de l'incomparable et brillante civilisation gauloise à la barbarie des Ostrogoths, Wisigoths et autres Goths... Dans l'imaginaire collectif de la France, l'Allemagne romantique, celle des penseurs et des idées, était devenue une nation de soudards.

«Avec un couteau, nous extraire ces viscères»..

Les caricaturistes, les pamphlétaires, les historiens se ruèrent sur la métaphore chirurgicale: l'annexion était une amputation. «Arracher l'Alsace et la Lorraine d'un corps vivant, de l'unité organique la plus forte qui fût jamais, nous extraire avec un couteau ces viscères pour les fourrer dans un corps comme l'Allemagne qui est en formation, c'est une

chirurgie étrange s'exclama Michelet, pathétique.

C'est cet étonnant mélange politique, affectif et symbolique qu'étudie Laurence Turetti. Son livre souligne combien les revers de 1870 mirent l'Alsace en lumière: elle acquit une stature et une présence qu'elle n'avait pas auparavant, quand elle n'était, assez banalement, que la province la plus orientale de l'Hexagone.

La IIIe République naissante fit de la perte territoriale un drame national. L'Alsace se trouva métamorphosée en province plus française que n'importe quelle autre. Par un de ces tours de passe-passe dont il est familier, le jacobinisme escamota les traditions qui rattachaient l'Alsace à la culture germanique pour mieux exalter l'attachement tricolore. Ce que résumait un refrain composé pour la circonstance: «Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine. Malgré vous, nous resterons français. Vous avez pu germaniser la plaine. Mais notre cœur, vous ne l'aurez jamais »...

Le dolorisme était partout. On vit même fleurir des poèmes en occitan « al prouffit des minables de l'Alsacio-Lourreno» (au profit des malheureux de l'Alsace-Lorraine): ils avaient été composés par des amis de l'écrivain Frédéric Mistral, pionnier des combats régionalistes.

« Une Alsacienne bien jolie, ça enflamme les cœurs! »

C'est l'époque où les publicités, les reportages, les pièces littéraires s'entichent de la coiffe alsacienne, ornée, vu les circonstances, d'une cocarde tricolore. Dans Le journal d'une femme de chambre (écrit en 1900) Octave Mirbeau met en scène un cafetier breton invitant sa caissière à revêtir un costume alsacien: «Si tu te faisais faire un joli costume d'Alsacienne, hein? Ça serait un fameux coup d'oeil dans le comptoir. Une Alsacienne bien jolie, ça enflamme les cœurs, ça excite le patriotisme».

Vers 1875, quand on habite à l'ouest de la fameuse «ligne bleue des Vosges» (l'expression est du Lorrain Jules Ferry), il est de bon ton de visiter «les provinces perdues» et d'en tirer un carnet de voyage rédigé avec la solennité d'un récit de pèlerinage. On y évoque invariablement des Alsaciennes aux yeux rêveurs qui se languissent de la France. Mais cette curiosité émue dissimule une ignorance crasse des

réalités alsaciennes. L'artiste Charles Spindler (1865-1938) fait le constat que la plupart des voyageurs venus de Paris ignorent tout de l'allemand, et plus encore du dialecte. Privés de rapports avec le peuple, ils se bornent à citer complaisamment les doléances francophiles.

Laurence Turetti souligne la différence entre les discours officiels et la façon dont les Alsaciens étaient perçus dès lors qu'il faudrait aller au-delà des paroles de soutien. L'un des points forts du livre met au jour un dossier administratif méconnu. En 1877, le ministre de l'Intérieur demanda aux préfets de lui communiquer, dans l'éventualité d'une nouvelle guerre, les capacités d'accueil que chaque département pourrait offrir aux quelque 100000 réfugiés alsaciens et mosellans susceptibles de se replier vers l'ouest.

Les réponses furent à mille lieues du cliché unitaire et compassionnel: les Français étaient loin de regarder les Alsaciens comme de vrais compatriotes.

Et si derrière l'Alsacien se cachait un espion prussien?

Seul le préfet de la Drome décèle un élément favorable à la venue des Alsaciens dans son département parce que les protestants y sont nombreux et qu'une forme de solidarité pourrait naître entre coreligionnaires.

Ailleurs, les portes et les cours se ferment. En terre catholique, les protestants alsaciens passent pour des partisans de la Prusse. Le dialecte germanophone semble un obstacle irrémédiable. Le préfet d'Ille-et-Vilaine pense que les paysans bretons suspecteront les évacués alsaciens d'être des espions allemands. Le préfet de l'Aveyron note que le niveau de vie supérieur des Alsaciens compliquerait leur accueil dans son département, où les habitations rurales sont plus que modestes...

De toutes ces réactions, on aura confirmation lors de l'exode alsacien et mosellan vers l'Auvergne et le Périgord, décrété en septembre 1939 quand l'état-major français redoutait des bombardements allemands le long du Rhin. Entre les provinces pleurées par la Mère-Patrie et l'accueil de réfugiés alsaciens et mosellans en chair et en os, il y a l'immense fossé qui sépare le verbe sonore des tribuns de la solidarité active.

Il faudra attendre les blessures de la Seconde Guerre mondiale pour que s'impose enfin l'idée que l'Alsace est un pont, un lieu d'échange, la meilleure conciliatrice entre deux cultures essentielles à la construction de l'Europe.

Dominique Jung
D.N.A. 19 avril 2008

Détail d'une carte postale ainsi légendée: «Si le Ciel exauçait mon ardente prière, demain reculerait la germaine frontière». (Collection Patrick Hamm)



Leçon de géographie et d'histoire aux débuts de la IIIe République: l'instituteur désigne les «provinces perdues». Carte postale de Bettarier, vers 1910.

Au coeur de l'«Amérique française»

Les villes d'Europe sont toutes plus que millénaires et beaucoup d'entre elles bimillénaires. Mais avoir 400 ans en Amérique du Nord est une exception que Québec fête avec éclat...

• Cette commémoration à grande échelle, sous une organisation très «américaine» qui va engloutir près de 100 millions de dollars et laisser des infrastructures pour 140 millions, a débuté en janvier et s'étalera jusqu'en octobre. Mais l'apothéose est estivale avec pour nouveau départ la reconstitution historique du 3 juillet en souvenir du 3 juillet 1608, date à laquelle la ville avait été fondée par Samuel de Champlain sur ordonnance royale de Henri IV... Une autoroute urbaine porte d'ailleurs le nom du souverain français, un honneur que le «bon roi Henri» partage avec son petit-fils Louis XIV, «parrain » d'un grand boulevard...

Des maisons en granit breton contre toutes les richesses du Nouveau Monde.

Les festivités poursuivent des buts touristiques certains (Québec est avec plus de 5 millions de visiteurs par an une destination fort prisée), économiques, aussi («notre ville est la plus européenne d'Amérique, donc tout naturellement pour l'UE, la porte d'entrée nord de l'ALENA» l'Association de libre-échange nord-américaine - dit son maire Régis Labeaume).

Mais la politique n'est jamais absente... La commémoration qui attire plusieurs centaines de milliers de touristes «étatsuniens» friands de spectacles et d'ambiance «européenne» affirme nettement le caractère francophone de la «capitale nationale» et, au-delà, celui de la Province du Québec. Un combat de tous les instants face au Canada anglophone et à tout un continent: «Nous représentons une petite minorité francophone, 3 % seulement de la population de l'Amérique du Nord, nous avons su préserver notre identité, nous continuerons» répète à l'envi Jean Charest, le Premier ministre pourtant fédéraliste - de la «Belle Province».

Cette « Amérique française » est inscrite dans chaque pierre de la vieille ville, surtout dans la ville basse avec ses airs de Saint-Malo. Rien d'étonnant, beaucoup d'immeubles sont en granit breton, qui servait de ballast aux grands voiliers pendant la traversée vers la Nouvelle-France. Ensuite, les rochers étaient abandonnés sur place car devenus inutiles aux navires chargés à ras bord, sur le chemin du retour, de toutes les richesses du Nouveau Monde...

L'Histoire française du Canada, pendant plus de 150 ans (1608 à 1759), est - presque - devenue un culte. Sur chaque vieille maison de Québec, une plaque rappelle le nom et la fonction de son bâtisseur. Les fondations d'habitations mises au jour lors de travaux de voirie sont soigneusement préservées des intempéries et expliquées aux touristes visiblement admiratifs, surtout les «Etatsuniens». Soyons honnête: aux yeux de l'Européen habitué aux majestueux vestiges des siècles précédents, ces reliefs archéologiques passent plutôt pour des amas de cailloux...

Et les «maudits français» abandonnèrent leurs «quelques arpents de neige»

Il est vrai que l'Histoire du Canada français est mal connue de ce côté-ci de l'Atlantique. Si des noms comme Cartier, Champlain ou Montcalm hantent encore les souvenirs scolaires, d'autres ne disent plus rien. Les Yberville, Frontenac, Lévis, Roberval - pour ne citer que ces noms-là parmi une pléthore - sont tombés dans les oubliettes de l'Histoire hexagonale. Pourtant, que de soldats des guerres contre les Iroquois et les Anglais! Que d'administrateurs et de marins aussi qui allaient canonner l'» Anglois « jusque dans la Baie James! C'était l'époque où les «vaisseaux du Roy»

montraient leur supériorité à la Royal Navy...

Cette Histoire de la Nouvelle-France s'arrêtera moins par la défaite franco-indienne infligée par les Anglo-indiens devant Québec en 1759 d'autres escarmouches gagnées par les Français suivront - que par le traité de Paris en 1763 qui a mis fin à la guerre de Sept Ans en Europe. Après l'Acadie, les «maudits Français» ont abandonné leurs «quelques arpents de neige» pour garder les Antilles sucrières...

Jean-Claude Kiefer

DNA, 29 juin 2008



LA NÉCESSITÉ D'UNE ASSURANCE PRIVÉE POUR LE VOYAGEUR RÉSIDENT PERMANENT AU CANADA

Publié dans le bulletin de liaison de la Fédération des Anciens Combattants Français de Montréal, et aimablement transmis par Roger FONTAINE, secrétaire de la Fédération. Un grand merci.

Lorsque vient le temps de voyager, qui pense souscrire à une assurance voyage ? Vous êtes certainement nombreux à l'envisager, mais, lorsque vous calculez ce que coûte une assurance avec le prix du voyage, vous reculez et vous vous abandonnez à des mythes qui vous confortent dans votre décision. Finalement, vous vous dites : je suis en bonne santé, les accidents ce n'est pas pour moi.

Nous avons tous, comme résidents permanents, une carte de la Régie d'assurance maladie du Québec (RAMQ), dite la carte Soleil. Est-elle valable ? Ne pas perdre de vue que sa validité est assujettie à une présence de 183 jours (consécutifs ou non) par an au Canada ; sinon, vous perdez vos droits pour une longue période.

LES MYTHES

- J'ai une carte d'assurance maladie du Québec valable, bien que je me déplace hors de la province du Québec, je reste au Canada.
- Je vais en voyage en France, la RAMQ me payera en cas d'urgence. J'ai même une carte verte Vitale et en plus je cotise en France à la Sécurité sociale avec ma retraite et mes impôts.

D'une façon ou d'une autre, vous vous pensez assurés et vous partez le cœur léger. Vous avez en partie raison, mais vous risquez d'être surpris désagréablement.

DÉPLACEMENT HORS QUÉBEC À L'INTÉRIEUR DU CANADA

À la suite d'une entente conclue entre le Québec et les autres provinces canadiennes, de même qu'avec les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut, il a été convenu que les frais occasionnés par des services hospitaliers reçus dans une province canadienne (autre que le Québec) seront remboursés en totalité par la RAMQ. Toutefois, les frais liés à des services professionnels seront défrayés uniquement en fonction des tarifs en vigueur au Québec. Il est essentiel de présenter la carte d'assurance maladie du Québec valide lors qu'on reçoit des services de santé dans une autre province pour obtenir un remboursement de la RAMQ.

Il est aussi important de retenir qu'en ce qui concerne le transport par ambulance, qu'il soit effectué par voie terrestre ou aérienne, il n'est pas couvert par la RAMQ. Il en est de même pour les médicaments achetés à l'extérieur du Québec (que ce soit au Canada ou dans un pays étranger) :

| Exemple : une fin de semaine à Ottawa, fracture du fémur. | Montant demandé | Montant remboursé | Montant à charge du patient |
|-----------------------------------------------------------|-----------------|-------------------|-----------------------------|
| Services médicaux | 908 \$ | 422 \$ | 486 \$ |
| Ambulance | 240 \$ | 0 \$ | 240 \$ |
| Total | 1 148 \$ | 422 \$ | 726 \$ |

ils ne sont jamais remboursés même s'ils ont été prescrits par un médecin.

DÉPLACEMENTS À L'ÉTRANGER

Si vous prévoyez un voyage à l'étranger, il y a plusieurs précautions à prendre pour vous assurer que les services médicaux dont vous pourriez avoir besoin sur place soient remboursés. Voyons ce que vous pouvez attendre de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ)

La RAMQ offre deux types de couvertures, selon que vous voyagez pour des raisons touristiques ou que vous êtes dans une catégorie particulière de voyageurs (étudiants, stagiaires, etc.) Intéressons-nous au voyageur touristique et à la couverture de base.

Seuls les services professionnels et les services hospitaliers rendus en cas d'urgence, c'est-à-dire à la suite d'une maladie soudaine ou d'un accident, sont couverts par la RAMQ. Dans le cas d'une maladie chronique, seuls seraient pris en charge de nouveaux incidents reliés à cette maladie.

La RAMQ rembourse :

- **les services hospitaliers jusqu'à concurrence de 100\$ par jour d'hospitalisation** (services liés à un séjour à l'hôpital : soins infirmiers, services de diagnostiques, chirurgie, hébergement en salle et médicaments administrés pendant l'hospitalisation)
- **les services professionnels aux tarifs en vigueur au Québec** (services rendus par un médecin, un dentiste ou un optométriste, dans la mesure où ils sont couverts au Québec).
- **Jusqu'à concurrence de 50 \$ par jour pour les soins reçus à la consultation externe d'un hôpital.**

Ne sont pas remboursés :

- les suppléments pour une chambre privée, les médicaments, le transport d'urgence terrestre ou aérien, le rapatriement au Québec, les services rendus par un professionnel autre qu'un médecin, dentiste, optométriste, les médicaments même s'ils sont prescrits par un médecin, les frais de rapport médical.

DÉPLACEMENTS EN FRANCE

Vous êtes résident permanent au Canada (plus de 183 jours dans l'année), vous avez la double citoyenneté : française et canadienne. Depuis décembre 2006, vous êtes considéré par la RAMQ, de même que par la Sécurité sociale française comme étant d'abord Citoyen canadien. Depuis, la France ne prend plus en charge l'hospitalisation, vous êtes assujettis aux mêmes obligations que dans n'importe quel pays étranger. Vous devez donc payer sur place tous les frais médicaux et de séjour hospitalier, les médicaments, l'ambulance, etc., et, à votre retour au Québec, vous êtes

remboursés de la même façon que pour un déplacement en pays étranger (voir les remboursements ci-haut).

• **Ceux qui possèdent une carte verte dite Vitale**

En cas d'urgence, les professionnels de la santé l'accepteront certainement, car il est évident qu'ils ne sont mandatés que pour soigner et non faire des recherches sur la validité d'un document.

Certaines personnes disent que cette carte est valable à vie. Ils se trompent. Pourquoi la Sécurité sociale demande-t-elle actuellement aux futurs immigrants de remettre leur carte Vitale avant de s'expatrier? En l'utilisant, vous risquez de vivre le reste de votre vie dans l'inquiétude d'une réclamation « salée » (remboursement, amendes, intérêts, etc.)

• **Vous êtes titulaire d'une pension de vieillesse du régime français**

Avant le départ vous devez vous prémunir de la copie de votre Titre de pension et d'une preuve de citoyenneté française. Normalement, dans la mesure où une cotisation d'assurance maladie est prélevée sur votre pension française, la Sécurité sociale prend en charge les soins de santé et d'hospitalisation si vous sollicitez le remboursement auprès de la Caisse Primaire d'Assurance Maladie (CPAM) du lieu de votre séjour provisoire en France, sur présentation de son titre de pension de vieillesse et d'un justificatif d'identité.

De plus, dans l'éventualité d'une méconnaissance des ententes France-Québec par certains fonctionnaires, emportez avec vous la copie de la lettre des pages 5 et 6 de ce bulletin, que le Centre des Liaisons Européennes et Internationales de Sécurité Sociale (CLEISS), a adressée à la Fédération. (*si cela vous concerne demandez-en une copie à Raymond HERR, n.d.l.r.*)

CONCLUSION

Rouleriez-vous en auto, même si ce n'était pas obligatoire, sans assurances? Après ce que vous venez de lire, envisageriez-vous de voyager sans assurance privée complémentaire?

Un exemple: Plattsburgh (USA) est bien tentant pour les emplettes. Ce n'est pas cher avec la force du dollar canadien. Pas de chance, dans un supermarché vous glissez sur une pelure de banane. Si vous n'avez pas d'assurance privée, ce petit voyage d'un après-midi pour économiser quelques dollars peut vous coûter cher et même ruiner votre vie. C'est à bien y penser.

(RÉFÉRENCES: CONFÉRENCE A L'UNION FRANÇAISE, LE 21 JANVIER 2008 ET LE 15 AVRIL 2008, RAMQ, LETTRE DU CLEISS).

Ce texte a été rédigé selon les informations reçues de différentes sources et les renseignements qu'il contient sont fournis à titre purement indicatif. Il se peut que des erreurs se soient glissées. Au lecteur le choix de juger, de vérifier la justesse et la pertinence de ce rapport. L'auteur et la Fédération se dégagent de toute responsabilité qui pourrait en découler.

Roger FONTAINE

ACTIVITÉS À VENIR...

Ne manquez pas les prochains événements de l'Amicale Alsacienne du Québec. Des précisions vous seront adressées ultérieurement pour chaque événement nécessitant une réservation.

FÊTE DES VENDANGES

le dimanche 28 septembre
au Vignoble Le Royer-St-Pierre
Repas champêtre :
Vin nouveau
«Flammekueche»
réservation exigée

30ème SOIRÉE DANSANTE

le samedi 1er novembre
au Buffet LDG (Montréal)
Choucroute alsacienne
Tombola
réservation exigée

«STAMMTISCH»

de 17 h 30 à 20 h
au Bourlingueur (Vieux Montréal)
Menu style «Winstub»
sans réservation

Nos prochaines rencontres sont les suivantes :

Lundi 8 septembre

Lundi 20 octobre
(le 2ème lundi du mois est la fête de l'Action de Grâce)

Lundi 10 novembre

Lundi 8 décembre

Livres à lire ou à offrir

HANSI, l'artiste tendre et rebelle

Une haute silhouette voûtée arpenté l'Alsace depuis un siècle, un carton à dessins sous le bras. Opposant acharné à l'annexion de sa petite patrie au Reich allemand, Hansi (1873-1951) fut un artiste engagé et créatif, prêt à toutes les audaces, esthétiques comme militantes, pour exprimer ses convictions et ses refus. Il restera pour l'éternité comme l'auteur à succès d'albums caustiques et attendrissants qui présentent l'histoire tour à tour meurtrie et heureuse de l'Alsace, entre guerres et paix, drames et joie de vivre.

Que sait-on de l'homme, sensible, discret mais rebelle, qui se cache derrière le pseudonyme de Hansi ? La vie comme l'oeuvre de Jean-Jacques Waltz, qui a subi dans sa chair la tragique histoire de l'Alsace, se révèlent de manière inédite et subtile dans cette remarquable enquête biographique. Traçant le portrait tout en nuances d'un artiste novateur, épris de toutes les techniques de communication, mais aussi d'un collectionneur érudit, passionné par le patrimoine de sa région, l'historien Benoît Bruant a pris ses distances avec la légende d'un personnage victime de ses détracteurs comme de ses hagiographes : il revient aux sources étonnamment fécondes d'une existence faite de rencontres, d'amitiés, d'aventures et de combats courageux. Un destin original et émouvant, d'une grande modernité, marqué par des ruptures douloureuses, la prison, les violences physiques subies et l'exil, une solitude rêveuse éclairée par un indéfectible amour pour sa terre natale, l'Alsace. Avec 130 illustrations.



L'AUTEUR Benoît Bruant est conservateur du patrimoine. Ancien conservateur du musée historique et du musée des beaux-arts de Mulhouse, il est maître de conférences à l'Université de Haute Alsace et rattaché au Centre de recherches sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques (Cresat).

125 illustrations, 318 pages. Éditions La Nuée Bleue-Strasbourg 2008. 22,00 € Prix TTC, livraison non comprise

Dis papi, raconte-moi l'Alsace

– Dis papi, tu peux me raconter l'Alsace ?

– Bien sûr, Chloé ! Je vais t'emmener sur la trace des chevaliers brigands et des bâtisseurs de cathédrale, à la table des paysans et au cœur des bibliothèques. Dans un pays de légendes...

– Mais, dis-moi, elles sont vraies ou pas, toutes tes histoires?

– Tout est vrai... même si ce sont aussi des contes, des rêves et les émotions de mon enfance. Je vais t'apprendre à aimer l'Alsace !

Chloé, petite Parisienne vive et curieuse, et son grand-père, Alsacien tendre et cultivé, plongent avec grâce au plus intime de l'imaginaire alsacien. Leur dialogue ininterrompu ouvre grand les fenêtres d'une identité qu'on approche mieux avec le cœur.



L'AUTEUR Jean-Louis Schlienger a publié plusieurs ouvrages sur le patrimoine culinaire de l'Alsace, notamment le très remarqué Mangeur alsacien. Médecin et professeur d'université à Strasbourg, il a entrepris une carrière parallèle de grand-père. Il nous offre là son livre le plus sensible, celui d'une transmission.

24 dessins, 143 pages, Éditions La Nuée Bleue-Strasbourg 12,00 € Prix TTC, livraison non comprise



Boucherie ~ Charcuterie

SLOVENIA

Le spécialiste de la choucroute

Épicerie fine ~ Viande fumée

Viande fraîche de 1er choix ~ Coupe française

Comptoir de sandwiches variés: Smoked meat, Saucisses etc.

3653, boul. St-Laurent, Montréal

Tél.: 842-3558
Fax: 842-3629



Restaurant / Bar
Le Boulingueur

SPÉCIALITÉ: POISSON ET
FRUITS DE MER
ROAST BEEF

363 ST-FRANÇOIS XAVIER, (COIN ST-PAUL)
VIEUX MONTRÉAL H2Y 3P9

TEL.: 845-3646

Le Vignoble Kobloth

Dès son arrivée au Canada en 1994, Thierry Kobloth imaginait qu'un jour il y acquerrait une ferme, ne serait-ce que pour en faire un hobby. Non seulement il réalise maintenant ce rêve, mais il va s'efforcer d'en vivre avec sa nouvelle conjointe Roxane, et leur fils de 9 mois, Victor. Il faut savoir que Thierry a du vin dans le sang puisque déjà son arrière-grand-père, son grand-père et son père étaient vigneron à Itterswiller. (Vignoble et restaurant Edmond KOBLOTH). Le vignoble familial est maintenant exploité par son frère Denis.

C'est sur le territoire de la municipalité de St-Bruno, à la limite de St-Hubert et de Carignan, que Thierry Kobloth a acquis, en 2003, une propriété de 100 acres (environ 34 ha) avec maison et grange. La terre, constituée de loam argileux, grâce aux dépôts de l'ancienne Mer de Champlain, est adéquate pour la vigne et le drainage est assuré en grande partie par une déclivité naturelle de 4%.

La plantation, entreprise en 2005, est constituée actuellement de 9000 plants, de cépages moitié rouges et moitié blancs. Les «Lucie Kuhlmann», «De Chaunac», «Baco noir» et «Maréchal Foch» constituent la sélection de rouges, alors que dans les blancs on a nettement privilégié le «Seyval» (3000 plants), mais il y a aussi du «Vidal» et du «Muscat de New-York». (voir page suivante pour des informations sur ces cépages)

Chaque année, les plants sont préparés pour l'hibernation par une coupe sévère à 6 pouces (15 cm) du sol, puis coiffés de cônes en styromousse et butés pour leur permettre d'«endurer» les longs hivers québécois. Évidemment, au printemps, il faut soigneusement débarasser

La Mer de Champlain

Avec le retrait de l'inlandsis, la région des basses-terres du Saint-Laurent a été envahie par un mélange des eaux de la fonte du glacier et celles de l'océan Atlantique. On a appelé cette masse d'eau la mer de Champlain. Entre 12 000 et 9 500 ans avant aujourd'hui, cette immense nappe d'eau s'étendait des Appalaches jusqu'aux contreforts des Laurentides.

À cette époque, les basses-terres auraient reposé sous plus d'une centaine de mètres d'eau. Des sédiments fins, comme des argiles, des limons et des sables, se sont alors déposés. Ces dépôts forment maintenant les terres arables utilisées par les agriculteurs.

La mer de Champlain s'est retirée, vers 7 500 ans avant aujourd'hui, et les basses-terres ont finalement émergé. Le fleuve Saint-Laurent a trouvé son lit actuel et le couvert végétal s'est développé. Peu à peu, la faune a occupé les eaux du fleuve et les étendues boisées.

les plants de leur protection hivernale sans trop casser les fragiles tiges portant les bourgeons prometteurs. Il semble que le meilleur moment pour cette opération se situe autour



du 1^{er} mai, alors que les risques de gel tardif sont grandement diminués. Malgré ces précautions, après les deux premiers hivers, il a fallu remplacer environ 500 plants.

Les oiseaux, ailleurs si incommodants, n'ont pas trop taxé la récolte. Ils ont plutôt contribué, au printemps à débarasser la plantation des chenilles, larves et insectes indésirables.

Ainsi les produits (insecticides, fongicides et engrais) ont pu être réduits au minimum.

Le matériel (égrappeuse, presse, cuves) est venu d'Alsace. Du matériel d'occasion certes, mais en excellent état, quasiment neuf, et adéquat pour une production future espérée d'environ 10 000 bouteilles.

La première vraie récolte s'est tenue en automne 2007. Les vendanges ont commencé le 20 septembre mais, la période de mûrissement ayant été particulièrement ensoleillée, elles auraient même pu débuter un peu plus tôt. Comme on le sait, les premières années sont moins généreuses, mais cette première cuvée va fournir, en rouge, rosé et blanc, de 4000 à 5000 bouteilles. À l'heure actuelle, le vin n'est pas encore embouteillé car les permis d'embouteillage et de vente se font attendre. Si tout continue de bien se dérouler, les permis sont attendus pour la mi-septembre 2008. Les inspecteurs du gouvernement devant s'assurer de la qualité et de la conformité sanitaire des installations.

La vendange 2008 devrait commencer aux environs du 20 septembre. Évidemment, on fait appel aux amis bénévoles qui veulent donner un coup de main. Si le cœur vous en dit, vous pouvez proposer vos services pour vivre une expérience inoubliable.

Afin de recevoir les futurs clients, Thierry a entrepris la construction d'un point de vente associé à un espace intérieur pouvant recevoir une vingtaine de convives pour une simple dégustation ou pour des repas champêtres. Évidemment une petite cuisine et une chambre froide lui permettront de réaliser cet objectif. À l'extérieur de cet espace, une terrasse pourra accueillir une quarantaine de clients. Il a réalisé lui-même la construction et les aménagements et révèle ainsi des talents cachés de menuisier. Sa compétence comme cuisinier ayant été depuis longtemps reconnue par les membres de l'Amicale Alsacienne, nul doute que l'on fera le détour pour visiter le vignoble et s'y restaurer agréablement.

Raymond Herr

Des cépages adaptés au climat québécois

Lucie-kuhlmann – Cépage hybride obtenu par Eugène Kuhlmann vers 1911 à Colmar en Alsace et commercialisé à partir de 1921. Le nom du cépage a été choisi en hommage à Lucie, la femme de Kuhlmann. Des plantations sont connues au Canada (Nouvelle-Écosse, Ontario et Québec) et aux États-Unis. Le cépage n'est pas cultivé en France. Les grappes sont moyennes et longues et les baies sont de taille petite. La grappe est cylindrique et lâche. Le cépage est vigoureux mais peu productif. Il produit un vin rouge très coloré utilisable dans des assemblages.



Baco noir – Cépage hybride d'origine débattue, bien qu'en général on s'accorde pour dire qu'il s'agit d'un hybride français. Répandu en Amérique, il produit des vins très colorés en général. Dans les assemblages, on l'emploie comme cépage teinturier.

Chaunac (de) – Hybride français, très répandu en Amérique du Nord. Lorsque bien dosé dans les assemblages, il peut produire des vins à la fois fruités et charpentés.

Maréchal Foch – Hybride français très répandu au Québec, sensible à certaines maladies cependant (oïdium). Sert à l'élaboration de vins rouges.

Vidal – Hybride français cultivé en Amérique, notamment au Niagara (Ontario), à peau épaisse, résistant aux maladies, et dont la maturité est tardive. Souvent employé dans l'élaboration des vins (blancs) de glace canadiens. Apparemment né du croisement ugni blanc avec siebel.

Seyval – Hybride manifestement français (franco-américain), résistant au mildiou, très présent dans les vignobles du Québec. Entre dans l'élaboration de vins blancs dont l'arôme, à l'occasion, rappelle le foin.

New York Muscat – Moderately winter hardy, this quality white wine grape, developed at Geneva, New York, from a cross of Muscat Hamburg with Ontario, has found a comfortable home in Eastern Canada's cold-climate vineyards of Nova Scotia. In this province the cultivar has

demonstrated its ability to produce excellent wines in the aromatic style reminiscent of the world's best Muscat wines. The most obvious use for such an intense and sweetly-perfumed variety is in the making of sweet and dessert wines -- and ice wines made from New York Muscat rank among the very best sweet wines of the world. However, dry versions with excellent acidity are equally remarkable. Such wines are similar to Alsatian Muscat, at least those made from the superior Muscat Blanc à petits grains, rather than the less noble, but more popular Muscat Ottonel.

VIGNOBLE



PROPRIÉTAIRES
THIERRY ET ROXANE KOBLOTH

905, Grand Boulevard ouest,
St-Bruno Québec Canada
J3V 4P6

(450) 441-6518

Nos sportifs à l'oeuvre

FOOTBALL

La saison du rachat a débuté en ligue 2 pour le Racing et même si les 2 premières journées se soldent par 2 victoires pour nos Alsaciens, ce ne fût pas sans mal. Victoire laborieuse 1 – 0 dans les 10 dernières minutes pour l'ouverture à la Meinau contre Montpellier (pas un ténor) et victoire 3 – 1 à Dijon (pas un foudre de guerre) après une première mi-temps catastrophique.

Il y a encore beaucoup de travail à accomplir avant de rejoindre et subsister dans l'élite.... Mais on peut rêver...

SPORT AUTO

Malgré 4 titres consécutifs de champion du monde des rallyes, notre héros national Sébastien LOEB n'avait jamais remporté le rallye de Finlande... Et bien c'est chose faite depuis juillet et le voici à 2 points de la tête au présent challenge mondial....

Thierry Brucker

Merci à nos annonceurs

Pour nous confier votre publicité, veuillez nous faire parvenir votre carte d'affaire accompagnée d'un chèque.
1/8 page, quatre parutions : 50 \$

Auberge Lac du Pin rouge



81 Lac du Pin rouge, St-Hippolyte
Québec J8A 3J3
Tél. : (450) 563-2790 ou 1-800-427-0840

www.aubergelacdupinrouge.com



ACDP Inc.
Ebénisterie

Yves Metzger
Ébéniste

www.ebenisteriecanada.com
9, St-Paul Est - Sainte-Agathe-des-Monts (Québec) J8C 1T6
Tél./Fax: (819) 321-2490 • Courriel: info@ebenisteriecanada.com

Clinique vétérinaire Lubrina

Dr François Lubrina

4920, chemin Côte-des-Neiges
Montréal (Québec) H3V 1H2

Tél : (514) 737-6699

EMMANUEL THUAL

Directeur Général
Country Manager



CLASQUIN CANADA Inc.
750 Stuart Graham - Suite 207
DORVAL, QC H4Y 1G2
Tel : +1 514 631 5689
Fax : +1 514 631 9644
Cell : +1 514 774 7287
eth.ymq@clasquin.com
www.clasquin.com

World Freight Alliance



MARCHE NORDIC
NORDIC WALKING

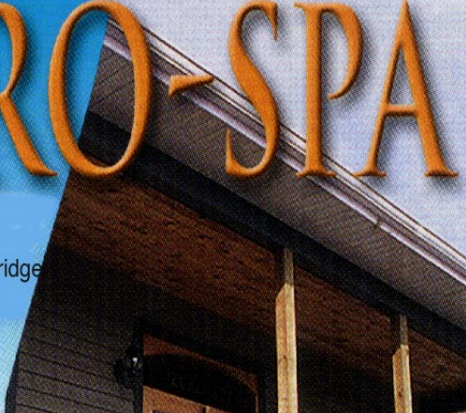
Cours • Sortie • Atelier

Christina Robert Tél.: 514 425-8814

www.marche-nordic.com

EURO-SPA

Centre Santé
Saint-Ignace-de-Stanbridge
Cantons de l'Est
1-800-416-0666



Louise Dumais
Notaire et conseiller juridique

Téléphone : (450) 672-4681 1372, rue Victoria, Greenfield Park
Télécopieur : (450) 465-3700 notaire@notairelouisedumais.com

Immobilier • Succession • Testament • Procuration & mandat d'inaptitude
Célébration du mariage

Real Estate and Refinancing • Estate Settlement • Power of Attorney • Marriage ceremony